

C'est un merveilleux lieu de séjour pour les familles qui comptent en leur sein un jeune malade ou "différent" et qui souhaitent pouvoir souffler quelques jours, avec lui, hors des soucis du quotidien.

Bienvenue au château Cousin!

Marie (deuxième à partir de la gauche), en rémission de son cancer, a profité du cadre idyllique du château Cousin pour fêter ses 16 ans en compagnie de ses amis.



Photos : Michel Tommeau

→ Une maison de répit



En s'ouvrant à toutes les familles qui en ont besoin, le château Cousin devient également un lieu de rencontres et d'échanges entre personnes qui vivent des choses similaires. Cindy (ci-contre) est institutrice. Elle a arrêté de travailler pour se consacrer à l'éducation de ses enfants. « Ici, personne ne regarde mon fils autiste de travers s'il commence à crier. Vous savez, parfois, on n'a plus envie de se justifier, de

subir les regards désapprobateurs ou de pitié. Ce château est merveilleux : on se retrouve enfin tous les quatre, avec mon mari et ma fille Marine, et tout le monde comprend tout le monde ! Je sens que Sacha est zen. Ici, il n'est pas mis à part. » Et Damien, le papa, d'ajouter : « C'est comme une bulle d'air qui s'offre à nous, un poids qui s'ôte de nos épaules. Et, entre pères, on se relaye, tout est simple et naturel... »

Dans la grande cuisine installée au sous-sol, Carine prépare l'anniversaire de sa fille Marie, qui se remet peu à peu d'un cancer. Pour fêter les 16 ans de l'adolescente, sa maman lui a fait la surprise d'inviter ses trois meilleures amies et Cyril, son amoureux. Demain, une dizaine d'autres membres de la famille sont attendus pour souffler les bougies. « J'aime cet endroit, c'est tellement reposant,

nous confie Carine. En dehors, nous passons des moments difficiles... » Une seconde suffit pour constater la complicité qui lie mère et fille. « On est bien ici, murmure Marie. Ça change de l'hôpital... Et aussi de l'école où les autres ne comprennent pas tout ce qu'on a vécu. Ils me disent que j'ai de la chance de ne pas devoir aller à l'école. Mais moi, j'aimerais tellement pouvoir y aller... » **M.B.**

Le château Cousin est en proie à l'effervescence du matin. Dans la cuisine, deux mamans, qui ont fait connaissance la veille, font disparaître les dernières traces du petit déjeuner. Grégory, infirmier de la ville de Rochefort, vient d'arriver pour faire la toilette d'Abigaël, une adorable blondinette de cinq ans, arrimée à son fauteuil roulant, qui fonce vers lui, tout sourire. Au sous-sol, Carine prépare l'anniversaire surprise de sa fille. Tandis que l'on entend retentir depuis la plaine de jeux installée dans le parc les rires des enfants et des papas qui ont filé en douce, sans doute pour échapper à la corvée vaisselle. Au milieu de tout cela, aussi calme qu'accueillante, déambule Angelina Sartenaer, la gestionnaire du lieu (photo ci-dessous), qui porte si bien son prénom qu'on peine à l'imaginer sans une paire d'ailes protectrices. C'est elle qui, de faction 24 h/24, accueille, répond au téléphone, gère l'intendance du château, écoute les petites et grandes histoires de ses pensionnaires et même... réalise les confitures destinées à leurs petits déjeuners. Le château Cousin fonctionne comme un "bed and breakfast" version hôtel

chic, sauf que les "clients" sont des familles éprouvées par la maladie d'un proche, qui ont besoin de prendre du répit durant quelques jours. « Tous les parents qui se retrouvent ici sont mis à l'épreuve, observe Angelina Sartenaer. Du coup, une grande solidarité se crée entre eux. Je me souviens d'un couple de parents qui avaient passé une mauvaise nuit car leur enfant avait été très agité. Le matin, je me suis aperçue qu'un autre papa s'occupait de leur petit garçon, pour qu'ils puissent retourner dormir un peu... Imaginez une maman qui a passé plusieurs mois à l'hôpital au chevet de sa fille, pendant que son mari s'occupait de leur fils, nous explique Angelina. Ces parents-là ont vraiment besoin de se retrouver en famille, loin des soucis et du train-train quotidien. » Les journées au château Cousin se passent comme en vacances : le petit déjeuner est servi à partir de 8 heures, mais on peut aussi arriver bien plus tard. Le principe est que chacun range ensuite sa table, songe à faire tourner la laveur-vaisselle... « Chaque famille peut fonctionner à sa manière, certaines s'organisent même entre elles, par exemple pour faire les courses pour les autres repas de la journée dont je ne m'occupe pas, explique la gestionnaire. On

peut aussi bien dîner en famille, chacun avec le menu qu'on se sera préparé, qu'avec d'autres parents, pour un repas choisi ensemble. On peut organiser un anniversaire et utiliser pour cela les cuisines semi-professionnelles qui sont installées dans la cave dans le cas où nous recevons des groupes. S'il fait beau, il est également possible d'organiser un barbecue sur la terrasse et, par exemple, de partir ensuite se balader du côté des Grottes de Han avec lesquelles nous travaillons en partenariat... » Les propriétaires ont tenu à préserver le caractère familial du château. Des photos, passées du sépia à la couleur en quelques générations, ornent ainsi appuis de fenêtres et guéridons, rappelant qu'il s'agit d'une demeure privée où chacun doit se sentir accueilli comme s'il était en villégiature chez des amis. Et d'ailleurs, tout est à l'avenant pour créer ce sentiment : les ados peuvent organiser une partie de kicker ou de ping-pong au sous-sol ou étaler un jeu de société sur la table basse du salon. Les plus jeunes peuvent s'amuser avec des jouets qui leur sont destinés. Il y a toujours, quelque part dans le château, un coin pour lire et pour rire, et un autre pour rêver à des lendemains heureux. **Myriam Bru.**

Bed and breakfast

Le château, entièrement restauré et équipé de tout le confort, notamment d'un ascenseur, comprend 38 lits qui sont fraîchement garnis de blanc à votre arrivée (sauf pour les groupes), 14 chambres et six salles de bain, dont deux médicalisées. Toutes les pièces ont gardé leur authenticité et chacune dispose d'une jolie vue sur le parc. Le petit déjeuner, dont se charge Angelina Sartenaer (ci-contre), est un moment charmant. Sur les tables, rassemblées dans des paniers d'osier, les confitures et gelées maison offrent un panel de saveurs : abricots, cerises et nèfles du jardin, gelée de coings, marmelade d'oranges, fleur de sureau... Angelina remplit de mini-pots pour que leur contenu, intact, puisse aussi être dégusté par les jeunes qui ont des problèmes d'immunité. En pratique : la contribution demandée aux familles est de 15 euros par personne par nuit, avec un maximum de six jours d'affilée. Seules sont admises les familles accompagnant un enfant malade ou "différent" de 18 ans au plus, pour qui le séjour est gratuit. Le Château Cousin est ouvert toute l'année. **Info : tél. 084-21.07.01 ou 0472-900.868. Mail : info@chateaucousin.be.**



Une histoire de familles

Bâti en 1904 sur un domaine de deux hectares, le château Cousin est flanqué, en contre-bas, des ruines de son aïeul médiéval, que l'on peut encore visiter. Au fil du temps, la bâtisse a changé plusieurs fois de propriétaires : Emile et Charlotte Cousin, les arrière-grands-parents de Charlotte Lhoist, la propriétaire actuelle, en furent les premiers. Mais il y a dix ans, apprenant que le château, alors dans les mains de la Régie des bâtiments, était à nouveau à vendre et qu'un projet de casino était dans l'air, le couple que formaient Charlotte Lhoist et son mari, André Querton, décide de récupérer le domaine familial, dans le but d'en faire « quelque chose pour le bien des autres ». Tous deux travaillant comme bénévoles au service pédiatrique des Cliniques universitaires Saint-Luc, c'est tout naturellement qu'ils ont songé à en faire profiter les familles d'enfants malades. Le couple de mécènes a donc entrepris les travaux à ses frais et, aujourd'hui encore, l'asbl fonctionne sur fonds propres, avec l'aide de bénévoles. **M.B.**